

CLOVIS ET SES HISTORIENS

PAR

Michel DEPREZ

Rien n'est plus curieux que de suivre dans l'histoire de l'architecture du moyen âge les transformations successives et variées, suivant les contrées, d'un type primitif. Ne serait-il pas possible de traiter les récits historiques que nous a laissés le moyen âge comme on traite l'architecture ? C'est la question que je me suis posée et que j'ai voulu résoudre.

J'ai choisi comme sujet de mes recherches le règne de Clovis, qui, plus que tout autre peut-être, prêtait à ce genre de travail. En effet, en prenant pour types les récits dans lesquels Grégoire de Tours a raconté les épisodes les plus marquants de la vie de ce prince, on voit certaines parties du tableau que le saint évêque a tracé, d'une main légère et sans insister, prendre un développement considérable dans les chroniques postérieures. Quelques mots deviennent des pages ; des personnages effacés et à peine nommés occupent la place d'honneur.

Tel nous apparaît Aurelianus, dont Grégoire de Tours ne parle pas dans son histoire ecclésiastique des Francs, mais qu'il mentionne dans le livre premier du traité intitulé *De Gloria martyrum*, au chapitre soixante-dix-

septième. Au contraire, dans la chronique attribuée à Frédégaire le Scholastique, *Historia Francorum epitomata*, dans les *Gesta regum Francorum*, dans Roricon, dans Aimoin, dans les *Chroniques de saint Denis*, cet Aurelianus devient le négociateur heureux du mariage de Clotilde avec Clovis. Ce mariage même, pour lequel Grégoire de Tours ne trouve que quelques lignes, donne lieu aux auteurs que j'ai cités plus haut de déployer les ailes de leur imagination.

J'aurais pu citer le mariage de Childéric avec Basine, union de laquelle sortit Clovis. Ce mariage est raconté par Grégoire de Tours, et il se contente de dire, en parlant de Basine : « *Quæ concipiens peperit filium vocavitque nomen ejus Chlodovechum.* » Mais l'*Historia epitomata*, mais Aimoin, et les *Chroniques de saint Denis*, trouvant ce passage trop court, sans doute, eu égard au grand prince dont il s'agissait, pensèrent qu'il était convenable d'insérer à cet endroit le récit d'une vision, dans laquelle la reine Basine prédit en termes assez obscurs la grandeur et la décadence de la race dont Clovis est le héros.

De même Grégoire de Tours fait tenir à Clotilde un petit discours, assez savant déjà pour une femme de ce temps, et par ce discours elle cherche à convertir Clovis à la religion catholique. Mais il faut lire les *Gesta Francorum*, Roricon, pour voir de quelle manière compassée ils font parler la sainte reine.

Enfin le baptême de Clovis devient le motif d'un miracle très-gravement raconté par la *Vie de saint Remi*, par les *Chroniques de saint Denis*.

On peut faire, et j'ai fait, d'autres comparaisons de détails, et toutes mènent aux conclusions suivantes, que j'ai cru pouvoir tirer de ces rapprochements.

Les historiens de Clovis nous ont laissé un spécimen de la manière dont on concevait l'histoire dans ces temps reculés. Les auteurs, pour les faits éloignés d'eux, suivent deux systèmes : ou bien ils copient servilement, en les abrégeant, les auteurs qui les ont précédés ; ou bien, écoutant les traditions populaires qui ont quelque rapport avec le sujet qu'ils traitent, ils les développent sans contrôle et sans critique. Puis viennent d'autres chroniqueurs qui agissent à leur tour comme leurs prédécesseurs ; et ainsi va l'histoire.

Mais ces récits ont un avantage : s'ils ne nous font pas connaître les temps qu'ils prétendent raconter, du moins leur style, leur manière de penser, les détails de mœurs qu'ils transportent de leur temps dans les temps antérieurs, donnent à leur parole un certain intérêt.
